

Peau noire, masques blanc : **actualiser la logique des masques de Frantz Fanon**

Dominique Dorail

La pensée de Frantz Fanon a croisé philosophie, psychiatrie et sociologie pour envisager les conséquences de la colonisation autant que de la décolonisation. Frantz Fanon, à l'époque interne en psychiatrie, passa un an et demi (1952-1953) à travailler à Saint-Alban avec Tosquelles ; *Peau noire, masques blancs* venait de paraître . Fanon, qu'il s'agisse de la folie, du racisme ou de l' »universalisme « n'a cessé, au fond, de tenter de poser « un faire monde », à la manière d'une transformation en actes des situations où tous ont, tout à perdre de la pérennisation des ordres et désordres existants. Psychiatre, il revisita les formes thérapeutiques basées sur la contrainte et la violence inhérentes à la psychiatrie hospitalière traditionnelle. En 1953, âgé de vingt-neuf ans, il arrive à l'Hôpital psychiatrique de Blida et fut scandalisé de constater que pour les psychiatres coloniaux, les comportements pathologiques des indigènes dérivait de causes génétiques et étaient donc incurables. Immanuel Wallerstein, dans une formule lapidaire disait : « Fanon lisait Marx avec les yeux de Freud et Freud avec ceux de Marx ». Son analyse des pathologies sociales et politiques du racisme demeure d'une étonnante actualité. 60 ans après sa mort, Fanon nous exhorte toujours à penser cet espace social - qui est un espace psychique - où les être ordinaires peuvent encore remettre les choses en question. "L'humanité n'est toujours pas parvenue à sa destinée (Mireille Fanon-Mendès France).